

série de dessins originaux extraits de ses livres les plus récents. Disponibles à la bibliothèque, ces livres constituent une invitation à regarder l'art, les signes, tout ce qui représente l'environnement visuel.

Plusieurs des dessins exposés provenaient de *Kashkul ar-rassam* (Le Carnet du dessinateur), publié en 1988 et primé de nombreuses fois depuis. C'est grâce à la dernière en date de ces distinctions, l'Octogone de Chêne du CIELJ (Centre International d'Études en Littérature de Jeunesse), décerné à l'illustrateur lors du troisième salon euro-arabe du livre organisé par l'IMA, que nous avons pu l'interviewer. Au-delà de son travail d'illustrateur, il est aussi graphiste, directeur artistique, traducteur et critique.

Sa grande curiosité artistique lui fait mener l'enquête un peu partout dans le monde pour présenter ce qu'il considère comme les événements les plus importants dans le domaine graphique. Par des articles hebdomadaires dans un magazine égyptien non-spécialisé, il analyse l'actualité artistique

avec un œil très ouvert. C'est ainsi qu'on peut trouver (dans deux recueils rassemblant ces articles) des commentaires sur le soixantième anniversaire de Babar, un compte rendu de la biennale de Bratislava, des réflexions sur la calligraphie ottomane, sur la caricature dans le monde arabe, sur les dessins faits par Siné lors de la candidature de Coluche à la présidence de la République, ou encore sur le dernier billet de banque français consacré à Saint-Exupéry.

Mohieddine al-Labbad est aussi un spécialiste des illustrateurs arabes pour la jeunesse. En 1981, il a été chargé par la Foire de Bologne de présenter des illustrateurs originaires de l'ensemble du monde arabe. La brochure publiée à cette occasion mentionne des artistes connus, d'autres auxquels il serait bon que l'édition européenne s'intéresse. Un illustrateur yéménite figurant dans ce petit annuaire a d'ailleurs été traduit en japonais et édité au Japon !

Isabelle Plet



## Entretien avec Mohieddine al-Labbad

*Mohieddine al-Labbad explique ici la vision qu'il a de son métier, ce qu'il souhaiterait trouver dans l'édition de jeunesse, ses craintes et ses espoirs.*



Portrait de M. al-Labbad par son fils, Ahmed al-Labbad, in : *Kashkul ar-rassam* (Le Carnet du dessinateur)

**Joie par les livres :** *Le premier de vos livres que nous avons connu en France, c'est La Maison, le petit livre carré édité par Dâr al-Fata.*

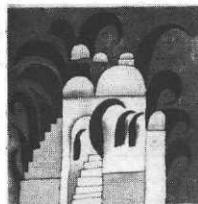
**Mohieddine al-Labbad :** Ce n'était pas mon premier livre. J'ai commencé en 1960, par un livre que j'ai écrit et illustré et qui a été publié en Égypte par Dâr al-Maarif, une maison d'édition très ancienne. Mais celui-ci est le premier que je publiais au Liban, et il a une place très particulière dans la mesure où il parlait de la cause palestinienne.

À l'époque, j'étais directeur artistique de Dâr al-Fata al-'Arabi, qui se trouvait à Bey-

LA POULE A UNE  
MAISON :  
C'EST LE POULAILLER



OU EST LA MAISON  
DU PALESTINIEN ?  
LA MAISON DU  
PALESTINIEN EST EN  
PALESTINE.  
AUJOURD'HUI LE  
PALESTINIEN N'HABITE  
PAS DANS SA  
MAISON. LA MAISON  
DU PALESTINIEN EST  
HABITÉE PAR  
L'ENNEMI.



in : *La Maison*, ill. M. al-Labbad, Éd. Dâr al-Fata al-'Arabi

routh, et avait été fondée en 1974. On peut dire que c'était la première maison d'édition arabe qui se soit consacrée uniquement aux livres pour enfants.

Auparavant les grandes maisons d'édition avaient des services jeunesse ou des collections jeunesse, mais Dâr al-Fata a été la première à se spécialiser.

J'ai fait partie de la maison d'édition dès le début. Tout ce qu'on avait, c'était trois ou quatre dossiers manuscrits, mal classés, et parmi eux, il y avait le texte de *la Maison* du célèbre nouvelliste syrien Zakarya Tamer.

**JPL :** *Vous avez donc choisi de l'illustrer ?*

**ML :** Oui, ce livre-ci et quelques autres. Il illustre bien le problème qu'ont nos pays par rapport aux albums. Il est très difficile de faire comprendre aux écrivains que les albums ont une spécificité. Il est très difficile de leur expliquer comment on doit les écrire, pour que le texte se développe avec les images et pour éviter de répéter dans le texte ce qui est déjà dans les images. Ils préfèrent les livres dans lesquels le texte dit tout et où l'illustration n'a qu'un rôle d'accompagnement. Nous avons fini par nous entendre avec l'auteur du texte mais au départ il n'aimait pas le découpage que j'avais fait, ni le fait que j'aie ajouté certaines séquences, mais il voulait dire dans ce livre que tous les êtres ont une maison, sauf les Palestiniens. Il avait écrit que le chat avait un « chez-soi » :

les rues, le grand-air. Je lui ai fait remarquer que ça n'était pas un foyer, et que les Palestiniens aussi pouvaient rester au grand-air. J'ai insisté pour qu'il attribue au chat un endroit où il pourrait dormir, par exemple une boîte en carton, ou un panier.

**JPL :** *Quand nous l'avons vu la première fois nous avons été très frappés par la correspondance parfaite entre le message contenu dans le livre et la forme pour le traduire.*

**ML :** Un des éléments spécifiques du livre, c'est la présence de la politique, d'un discours engagé pour la résistance militaire même. J'ai reçu beaucoup de critiques à ce sujet lorsque je suis allé à Bratislava en 1975. Beaucoup de gens s'opposaient à ce qu'on introduise dans le livre un fusil, etc.

Je pensais que le livre aurait un écho dans le monde arabe, parce qu'il a été traduit en 1975, au moment où Yasser Arafat a été reçu aux Nations Unies et a prononcé son premier discours devant l'ONU. Il est aussi intéressant de noter que dans la traduction anglaise de ce livre, qui a pourtant été faite par le Bureau de la Ligue Arabe à Londres, on a modifié le texte et les illustrations des dernières pages de ce livre, l'étoile de David et le fusil ont été supprimés<sup>2</sup>.

**JPL :** *En ce qui concerne les livres documentaires<sup>3</sup> que nous avons connus de vous par*

2. *La Maison*, a été traduite en de nombreuses langues : en anglais, français, allemand par Dâr al-Fata, en italien, en espagnol, suédois, norvégien, danois, japonais, persan par d'autres éditeurs.

3. *L'Image de la terre ; Qu'est-ce que notre environnement ? Notre alimentation ; L'Histoire des nombres ; Notre langue*, éd. Dâr al-Fata al-'Arabi.

la suite, en avez-vous uniquement été l'illustrateur, ou avez-vous aussi écrit des textes ?

ML : Pour quelques titres, oui. Sinon j'ai travaillé comme illustrateur de textes que j'ai choisis. De toute façon, j'en ai créé le concept. Je faisais partie du comité de conception avec deux jeunes professeurs de l'Université libanaise de la faculté de médecine et de la faculté des sciences. C'était leur première expérience, mais ils étaient très intéressants, très neufs et pas du tout professionnels. J'aime beaucoup le travail qu'a fait la maison d'édition à cette période, ses premières expériences, ses premiers pas. Ils avaient des idées qui n'étaient pas conventionnelles, et nous avons beaucoup travaillé pour parvenir à préciser ces concepts.

Mon rôle par rapport au texte était aussi de le visualiser, de voir comment éviter les choses inutiles qui n'ont pas d'intérêt pour l'enfant. Vous pourriez dire que j'ai travaillé surtout l'aspect visuel des livres.

JPL : *Nous les avons beaucoup remarqués à cette époque parce qu'en France on réfléchissait à la manière dont on pourrait aborder la science dans les livres pour les enfants. Ce sont des livres qui ont été montrés dans une exposition de livres scientifiques du monde entier*<sup>4</sup>.

ML : Ces livres représentent aussi un tournant dans l'édition arabe. Les livres scientifiques qui existent dans le monde arabe sont illustrés par des photos très réalistes qui sont toujours importées d'Europe ou des États-Unis et dont on publie des éditions arabes car nous n'avons pas les moyens de former des illustrateurs à ces techniques



Couv. de *L'Image de la terre*, un des titres de la série scientifique

dans nos pays. Nous avons donc tenté de remédier à ce problème en trouvant une autre voie.

J'ai essayé d'imaginer un autre type d'illustration pour expliquer les sciences<sup>5</sup>.

Les titres que je préfère sont *Le Désert et l'Océan* et *Qu'est-ce que notre environnement ? Notre alimentation*. Je les trouve très authentiques, sans référence à l'étranger. Pourtant ils traitent de sujets scientifiques et contiennent des illustrations informatives.

JPL : *Quel est votre point de vue sur l'illustration des livres scientifiques pour les enfants ? Est-ce qu'il vaut mieux utiliser la photographie ou le dessin ? Quel est le mode*

4. Cette exposition a été organisée par IBBY en 1985 à l'occasion de l'opération « Graine de curieux » sous le titre « Les livres scientifiques pour les jeunes à travers le monde » et a fait l'objet d'un catalogue recensant des livres scientifiques particulièrement réussis dans le monde entier.

5. Les livres de cette collection envisagent différents problèmes du point de vue d'enfants arabes. Les graphiques, statistiques et illustrations partent de leur point de vue au lieu d'être des traductions d'ouvrages destinés à un public occidental. La plus grande partie des illustrations est constituée de dessins.

*d'illustration le meilleur par rapport à la perception des enfants ?*

**ML :** Ce que j'aime c'est le multimédia et le mélange des genres dans les livres scientifiques : la photo, le dessin, les bandes dessinées... etc.

**JPL :** *Cet aspect composite caractérise aussi votre Carnet du dessinateur. C'est un livre qui nous a paru d'une grande richesse, de plusieurs points de vue. Il y a une préoccupation évidente d'éducation artistique, puisqu'on montre aux enfants aussi bien des dessins que des photographies anciennes. Et puis il y a cette lecture qui pour nous est importante : le regard sur les enfants qui voyagent. En France, une bonne partie du public des bibliothèques est composée d'enfants qui ont des difficultés avec leurs racines et peut-être qu'avec vos livres on peut les aider à les reconstruire ? Nous aimons beaucoup, dans Le Carnet du dessinateur, voir comment, à partir d'une carte postale, d'un timbre, des petites choses de la vie courante, on peut restructurer sa mémoire. Est-ce bien le sens de votre démarche ?*

**ML :** C'est ma propre histoire : j'ai plus été formé par ces « petites » choses telles que les timbres, les publicités sur les objets et les boîtes d'allumettes, etc., que par les Beaux-Arts. C'est pour cela que je tente de communiquer aux enfants ma propre expérience d'enfant devenu à l'âge adulte illustrateur et créateur. J'essaie de leur faire part de mon expérience, de tout ce qui a contribué à me former, à former ma mémoire, mon affect, et tout le reste. C'est ce qui m'a permis de rentrer à la faculté des beaux-arts, ce qui n'était qu'un passage. J'ai étudié la peinture, mais je n'ai jamais été peintre, j'ai toujours été illustrateur.

**JPL :** *Vous comparez parfois des choses que vous avez illustrées à des moments différents. Il y a notamment deux représenta-*

*tions de fleurs que vous avez exécutées à deux périodes différentes de votre vie : l'une lorsque vous éprouviez des difficultés et l'autre à un moment plus favorable.*

**ML :** Oui, j'ai essayé de parler de mon expérience de la dépression. J'ai été dépressif à une époque, et je voulais en parler sans prononcer le mot de dépression, pour montrer que le dessin était différent non pas parce que j'avais changé de style, mais parce que j'étais moi-même différent.

**JPL :** *Une démarche comme celle du Carnet du dessinateur, la pratiquez-vous régulièrement dans votre travail ?*

**ML :** J'avais pensé en faire d'autres, écrire d'autres livres. Mais dans le contexte actuel, je ne peux pas consacrer tout mon temps aux livres pour enfants. Ces dernières années, depuis trois ou quatre ans, j'ai plus été un amateur dans le domaine du livre pour enfants qu'autre chose. Mon travail principal est celui d'un créateur graphique ; je suis consultant en graphisme, directeur artistique, etc.

Dâr al-Fata n'est plus comme par le passé et il n'y a pas d'autres maisons d'édition, ni de nouveaux éditeurs. Par ailleurs, les gens ne s'attendent pas à ce que quoi que ce soit de nouveau émerge. La situation est très différente de ce qu'elle était il y a cinq ou six ans, et très différente aussi de ce qu'elle était il y a vingt ans lorsque nous avons créé Dâr al-Fata al-'Arabi ou l'Arab Workshop for Children's books.

Tous ces éléments ont évidemment eu une influence sur mon travail. Dans la mesure où je suis surtout un créateur dans le domaine graphique, mes livres pour enfants vont dans le même sens.

Mes derniers livres, *Langage sans mots* aux éditions Dâr al-Shourouk (qui constituent une sorte de série avec des couvertures bleues, vertes, rouges et jaunes imitant le papier veiné des cartons à dessins) parlent

de langage visuel, de signes, de symboles, d'identité... J'y parle de l'importance de l'identité pour chacun, le prétexte étant les T-shirts ou ce qui est imprimé dessus. C'est la direction dans laquelle je travaille. J'ai des projets de livres dans mes tiroirs, mais je n'ai pas le temps de les réaliser pour l'instant.

**JPL :** *Si vous aviez le temps d'écrire, dans la mesure où Dâr al-Fata traverse une période difficile, pensez-vous que vous arriveriez à publier ?*

**ML :** Oui, sans problème. Les livres que vous voyez là, le bleu et le rouge, sont des livres qui ont été publiés par un très grand éditeur (Dâr Al-Shourouk) qui n'est pas spécialisé dans la jeunesse. Mais il était très content de publier mes livres. Je crois qu'il est en train de se rendre compte que ce type de livre relié a un marché. D'autre part, il est très satisfait parce que j'ai conçu pour lui un livre à partir d'un manuscrit arabe enluminé du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une œuvre de Mohammed al-Hariri. Ce livre a été primé plusieurs fois : en Égypte, au Liban et à Francfort. Dans le même temps, il publie Disney, Mickey, etc., ce qui ne me fait pas plaisir.

**JPL :** *Vous avez conservé quelque chose de commun avec les enfants, c'est l'attention aux petits détails, les choses que les adultes ne voient plus, un vieux timbre dans un tiroir... On peut se demander si cette série de livres s'adresse aux enfants ou à tout le monde.*

**ML :** Je pense qu'ils sont pour tout le monde. Il y a des enfants qui lisent les journaux de la première à la dernière page, de la politique aux faits divers... La plupart des petites choses ont de l'importance. Replacé dans son contexte, tout a un sens.

J'essaie seulement de dire les choses d'une autre façon, qu'il n'y a pas qu'un seul chemin, et que l'horizon est vaste. Je veux prouver qu'on peut communiquer avec les enfants sans passer par les chats et les lapins



الفقه العجيب

« La Poule idiote » ill. de M. Al-Labbad, extraite de *Kashkul ar-rassam* (*Le Carnet du dessinateur*)

(je veux parler des chats et des lapins insipides), et qu'on peut aborder tous les sujets, qu'on peut leur donner des documentaires, parler de philosophie, de politique, les informer, et qu'en même temps de tels livres peuvent être esthétiques.

Je voudrais prouver que notre héritage est moderne. Il est classique, mais il a une valeur actuelle. Si on le replace dans le contexte approprié, il peut être tout à fait moderne et parfaitement adapté.

Mais mes livres s'adressent peut-être à des enfants particuliers, ceux qui se dirigeront vers le même métier que moi. J'aime bien écrire et illustrer pour eux. Je me rends compte qu'il n'y en a pas seulement en Égypte mais aussi dans d'autres pays arabes, et qu'ils comprennent mon message. Néanmoins, le tirage de ces livres reliés est très faible. Il ne va pas au-delà de trois mille exemplaires. Ces livres ne sont pas achetés par des enfants directement mais par les parents, les intellectuels, etc. Cela ne me dérange pas ; depuis plusieurs années, je suis conscient du fait que mes livres me permettent

de communiquer avec la profession, de mener un dialogue avec les créateurs les éditeurs...

J'ai eu des occasions de voir que ce qu'on destine au départ à des adultes intéresse aussi les enfants. Par exemple, en 1986, j'ai publié dans un hebdomadaire pour les adultes des articles sur la communication visuelle. Puis un éditeur m'a demandé de publier ces articles sous forme d'album. Cet album s'appelle *Nadhar* (« Regard » en arabe). Il reprend le format de la revue, ce qui a permis d'utiliser les mêmes films. Cet album a été bien reçu.

Il est très bon marché, parce que j'ai aidé l'éditeur à y insérer de la publicité. Eh bien, les jeunes s'y sont beaucoup intéressés. Je m'en suis rendu compte par hasard, en discutant avec un garçon qui m'a dit que c'était son album favori. Pourtant *Nadhar* n'était pas du tout destiné aux enfants au départ. C'est cette rencontre qui m'a poussé à faire deux albums spécifiquement pour les enfants sur le même sujet, c'est-à-dire tout ce qui est communication visuelle et arts graphiques, et ces deux albums ont été très bien reçus.

**JPL :** *Est-ce que des écoles graphiques se développent dans le monde arabe ?*

**ML :** Non. Nous n'avons ni institut, ni faculté, ni centre de formation dans le domaine des arts graphiques. La faculté des beaux-arts n'a pas de département spécialisé, et la faculté des arts appliqués est également très faible. Les méthodes laissent beaucoup à désirer, et l'enseignement prodigué n'est pas suffisant lorsqu'on veut exercer ce métier.

**JPL :** *Est-ce que vous aimeriez participer à la création d'une école ?*

**ML :** J'aimerais bien. J'ai fait des démarches auprès du ministre de la Culture pour lui proposer de créer à la fois un institut d'enseignement graphique et un musée des arts de l'illustration. Après un certain nombre de réunions, le projet a été gelé.

**JPL :** *L'article qui vous était consacré faisait également mention d'une revue critique sur la littérature de jeunesse.*

**ML :** C'est une revue qui a été publiée l'année dernière pour la première fois. Elle s'appelle *Waw*, ce qui veut dire « et » en arabe.

Le premier numéro était un compte rendu de la Foire de Bologne 93, avec comme angle d'approche tout ce qui pouvait intéresser le monde arabe dans la production éditoriale

**Mohieddine Al Labbad**

*né au Caire, en 1940*

Graphiste, auteur, illustrateur, caricaturiste politique et traducteur de livres illustrés, notamment pour la jeunesse (près d'une centaine de publications essentiellement en arabe : *Dâr al-Maarif*, *Dâr al-Hilal*, *Dâr al-Fata al-'Arabi*, Arab Workshop for children's book etc.)

Membre individuel d'IBBY, 1979-1985.

Membre du comité international de la Biennale de Bratislava, 1975 et 1987.

Membre du comité de sélection de la Foire internationale du livre d'enfants de Bologne, 1980.

1975 - « Prix du plus beau livre arabe », Foire du livre arabe, Beyrouth (pour *La Maison*).

1979 - « Prix du plus beau livre arabe », Foire du livre arabe, Beyrouth (pour la série « livres scientifiques pour enfants »).

1985 - Médaille d'argent, Foire internationale du livre de Leipzig (pour *La Palestine par ses timbres, 1865-1981*).

1989 - Pomme d'or, Biennale internationale du livre illustré pour enfants de Bratislava - BIB (pour *Le Carnet du dessinateur*).

1994 - Prix Octogone de Chêne décerné par le CIELJ pour *Le Carnet du dessinateur*.

« Prix du plus beau livre arabe », Foire du livre arabe, Beyrouth (pour *Langage sans mots*).

1995 - Prix du meilleur livre pour enfant, Foire internationale du Livre du Caire.

présentée. La revue est constituée d'analyses, de reportages, notamment à propos de l'exposition sur l'illustration scientifique qui s'est tenue à Bologne l'année dernière. J'ai consacré une page entière au patrimoine arabe dans le domaine de l'illustration des livres scientifiques, en parlant de son déclin et en expliquant que nous avons de nouveau des créateurs et des illustrateurs et que nous devrions fonder une école pour les former.

**JPL** : *Est-ce que vous comptez poursuivre la publication de Waw ?*

**ML** : J'ai pensé que je pourrais traiter d'autres sujets. Je me suis dit par exemple que je pourrais faire un numéro sur la littérature de jeunesse en France.

J'aimerais aussi beaucoup entretenir et développer les relations que j'ai avec des créateurs asiatiques et africains. À l'heure actuelle, j'ai des contacts importants avec la France, l'Italie et l'Europe de l'Est, mais je pense qu'il faut avoir d'autres références que l'Occident. L'Occident est une référence, mais il ne faut pas qu'il soit la référence unique. C'est ce que j'essaie de dire à mes compatriotes. Je voudrais beaucoup participer à un salon du livre qui doit se tenir au Zimbabwe. ■

26 mai 1994

*Propos recueillis par Farida Mekki,  
Annie Pissard, Isabelle Plet, Victoria Trapet.  
Traduction Isabelle Plet.*



in : *ABC du monde arabe*, éd. IMA